Bibliothèque anarchiste

Le Droit social
Sainte alliance des réacteurs
19 mars 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°6 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com

Sainte alliance des réacteurs

Le Droit social

19 mars 1882

Partout les réactions sont les mêmes, et en ce moment surtout où l'on entend sourdement craquer de toutes parts l'édifice gouvernemental et capitaliste, la franc-maçonnerie internationale des despotismes fait assaut de rigueurs.

Qu'il s'agisse de la République bourgeoise, de la monarchie parlementaire ou de l'autorité absolue à la façon Cosaque, les procédés sont les mêmes, et il vient de se passer presque en même temps, en France, en Russie et en Italie, trois faits caractéristiques de nature à dessiller les yeux des naïfs qui pouvaient encore, malgré la douloureuse expérience de l'histoire, conserver quelques illusions.

En France, à Paris, c'est cet ouvrier de Reims, le jeune Émile Florian, dont le *Droit social* a raconté naguère la tragique aventure, qu'un jury de propriétaires vient d'enterrer vivant pour vingt années, dans cet enfer transocéanien où sombrent par milliers les damnés de l'ordre social. N'avait-il pas eu l'audace de vouloir venger les misères du prolétariat, — qui avaient été ses propres misères, — sur la personne de l'un de ses exploiteurs ? Ceux qui assassinent lentement, à petites doses, des générations entières de travailleurs, ceux qui, semblables aux divinités sanguinaires des époques barbares, s'engraissent de chair humaine, ceux-là sont libres, ceux-là promènent insolemment, à travers les souffrances de la foule asservie, leur impunité scandaleuse, cousue d'or et gorgée de faveurs. Mais, malheur au misérable qui, privé du droit de vivre par des institutions homicides, s'avise de se faire à lui-même la justice que lui refuse l'organisation sociale, et, à bout de patience et de douleur, de punir les oppresseurs ! Celui-là c'est un criminel, un maudit ; il est mûr pour le bagne, quand ce n'est pas pour l'échafaud ! La République qu'on dit être la chose de tous, n'est pas la chose des pauvres.

En Italie, c'est Cipriani, un soldat de la Commune, que la justice royale vient de condamner à vingt-cinq ans de travaux forcés. Quel crime avait-il commis, ce brave ? Avait-il, lui aussi, comme Florian, essayé de « justicier » un tyran ? Non ! il était révolutionnaire, forfait aussi impardonnable au-delà qu'en deçà des Alpes. N'ayant pas de prétexte avouable pour se débarrasser de ce gêneur, on est allé chercher dans les souvenirs

oubliés je ne sais quelle vieille histoire de rixe à Alexandrie, dans laquelle il était arrivé malheur à un mouchard. Cela a suffi pour supprimer un révolté.

À l'autre extrémité de l'Europe, en Russie, c'est une fournée tout entière de socialistes — dix condamnés, dont une femme — qu'on envoie à la fois à la potence.

Est-ce que ces trois faits, accomplis presque à la même heure, sous des régimes si différents en apparence, ne témoignent pas hautement de l'existence de la Sainte-Alliance des gouvernants ?

Est-ce qu'ils ne démontrent pas, sans qu'il reste aucune place au doute, que, quand il s'agit de sévir contre les travailleurs et de river leurs chaînes d'esclavage, il n'y a point de distinction à faire entre les juges de Florian, les geôliers de Cipriani, les exécuteurs des basses œuvres du tsar Alexandre, et les prétendus démocrates à la façon de M. Victor Hugo, dont la fraternité ne sait faire autre chose que de mendier pour les nihilistes torturés une grâce humiliante et de qualifier leurs efforts héroïques en faveur de l'émancipation humaine, de « lutte ténébreuse du mal contre le mal », comme si la révolte contre l'oppression pouvait être assimilée à l'exploitation d'un peuple par une bande de brigands ?

Est-ce qu'il ne s'en dégage pas, comme une conclusion forcée, la nécessité d'opposer à la Ligue bourgeoise, la grande Ligue prolétarienne, et de constituer, par-dessus ces frontières arbitrairement inventées par le despotisme pour créer entre les peuples des rivalités dissolvantes, la Sainte-Alliance des gouvernés, l'Internationale des pauvres, qui, répondant à la force par la force, à la violence par la violence, fera bientôt justice de ses persécuteurs coalisés quels que soient leur nom, leur masque, leur langue et leur drapeau ?

Et toutes ces secousses préparatoires, qui, sous tous les climats, ébranlent déjà l'ordre établi, depuis le coup de revolver de l'ouvrier Florian jusqu'aux mines de dynamite creusées par nos frères de Russie sous les pas du fils des Romanoff, depuis les « crimes » agraires des paysans d'Irlande jusqu'aux grèves de la Grand'Combe, de Villefranche et de Bessèges, sont autant

de signes précurseurs, annonçant que l'heure de la tempête vengeresse ne tardera pas à sonner.

À tous les déshérités, à tous les souffrants, à tous les vaincus de la vie, à tous ceux qui ont soif d'indépendance, d'égalité et de bonheur, de se tenir prêts pour la mettre à profit !